2) With regard to *Damon and Pithias.* Mr. Farmer says (p. 162), "It is uncertain when it was first produced: some authorities regard it as identical with the tragedy of Edwards, which was performed before the Queen at Richmond by the children of the Chapel in 1564–5." Collier (*Eng. Dram. Poetry and Annals of the Stage,* ed. 1879, vol. II, p. 340) followed by Ward, concludes that *Damon and Pithias* was *perhaps* the tragedy in question, basing his judgment on a record in an estimate of expenses for masques and plays, preserved in the Public Record Office and printed by Chalmers (*Apology,* p. 354). But the words of the estimate about "Rugge bumbayst an cottone ffor hosse," when compared with the passage in *Damon and Pithias* where Jack and Will show off their immense breeches containing "seven ells of rug," make the identification almost certain. The play was performed at court on Christmas day, 1564,—not at Richmond as Collier states (*Hist. of Eng. Dram. Poetry,* ed. 1831, vol. III, p. 2), but at Westminster, a fact which can be readily proved from the *Calendar of State Papers* for the period. (On both these points see *Notes on Richard Edwards, Journal of Germanic Philology* for 1902, vol, IV, no. 3, pp. 348–355.) According to Wood, the play was also produced at the University, but whether before or after the court performance can only be guessed.

Under Variorum Readings (page 163) Mr. Farmer gives us the following: "'*Lovers* of wisdom *are* termed *philosophy,*' so in both editions [*i. e.* both quartos]: Hazlitt reads (as suggested by Collier) '*Loving* of wisdom *is* termed *philosophy,*' but possibly the second *i* in the *philosophie* of the black letter original is a misprint for *r*, or a battered letter, thus **philosophre** (philosophre), a common enough form for philosopher — the singular inflection with a plural tense [query *verb* ?], or *vice versa,* is not uncommon." Has not Collier led Hazlitt astray, and is not Mr. Farmer's *philosophre* equally wide of the mark? For the passage is in the midst of rhymed couplets and should obviously rhyme with the next line as follows:

> Lovers of wisdom are termed *philosophi*—
> Then who is a philosopher so rightly as I?

Philosophi is simply the plural of the Latin *philosophus*; and the line may stand as in the quartos with the correction of the slight misprint of *ie* for *i*.

3) Finally, as to *Palamon and Arcyte,* the lost play, which was given at Oxford in 1566. Here (p. 184) Mr. Farmer quotes Stow and Wood, the authorities commonly cited. Wood's account, the more circumstantial of the two as to the play, is in itself far inferior to an account written in Latin by John Bereblock, who was a spectator at the play. This man's *Commentarii* is an exhaustive report of all that was done on the occasion of Queen Elizabeth's visit to Oxford, in honor of which Edwards' play and others were presented. Bereblock gives a long synopsis of *Palamon and Arcyte* from which we may judge its content much better than from Wood. The *Commentarii* was printed by Hearne in 1729, by Nichols in the first edition of his *Progresses,* and by Mr. Charles Plummer in *Elizabethan Oxford* (Oxford Historical Society Series), 1886. It is fully discussed in *Notes on Richard Edwards,* above referred to (pp. 356–369), and in an article in *Publications of the Modern Language Association* for 1905 (new series, vol. XIII, no, 3, pp. 502–528). The play was not given on "September 2 and 3," a mistake due to Collier and Fleay, but on September 2 and 4.

Walter Yale Durand.

Oberlin College.

TRUMEAU, TRUMER, TRIMER

ET QUELQUES AUTRES DÉRIVÉS DU LAT. *torus* EN GAULE.

Les étymologies qu'on a jusqu'ici proposées pour *trumeau,* vfr. *trumel* "cuisse, gigot, jambe" sont peu vraisemblables.[1] Le radical *trum-* que l'on trouve dans les plus anciens examples de ce mot rapportés par Godefroy a pour base le latin *torus,* dont une des significations était "nœud de muscles faisant saillie sur le corps de l'homme ou des animaux": ainsi *torus* désignait surtout la

[1] Voir Scheler, *s. v.*, et Körting, 9707, 9777.

partie charnue du haut du bras, de l'épaule, de la cuisse.[2] Il n'y avait donc qu'un bien petit pas à faire pour que *torus* arrivât à signifier "cuisse, gigot et jambe." Or *trumel* (pour **torumel*, où la chute de la protonique n'a rien que de naturel) est forme diminutive d'un plus ancien **torum* non attesté et représentant un latin populaire *TORŪMEN dérivé de *torus*, de même que le vfr. *chaudumel* a été formé sur **chaudum* (< *CALDŪMEN, de *caldus*), et *enchaussumer* sur **chaussum* (< *CALCIUMEN, de *calx*).[3] Nous avons donc dans *trumel* encore un exemple à ajouter à la liste des formations par le suffixe -ŪMEN; remarquons qu'il était terme de boucherie comme le vfr. *chaudun* et *tendrum* où l'on a affaire au même suffixe.

De l'ancien **torum* dérive aussi le vfr. *trumer* "courir":[4] c'est proprement "jouer des jambes," en anglais familier et dialectal "*to leg it*," en allemand familier "*lange Beine machen*." On trouve la même idée exprimée de la même manière dans le namurois *chameter* enregistré par Grandgagnage dans le *Dict. étym. de la lang. wallonne* avec la définition "trimer, driller" et qui vient de *chame*, variante de *jame*, *jambe*. Dans des notes que j'ai personnellement *recueillies* sur le patois de Fresnes-sur-Apance (*Haute-Marne*), je trouve qu'on y dit *zã: bote*[5] pour "marcher vite et à grandes enjambées." Une prononciation dialectale, comme dans *brimer*, *enrimer*[6] pour *brumer*, *enrhumer* a fait passer *trumer* à *trimer* "courir çà et là (avec fatigue)" et, par une extension naturelle de cette signification, "travailler fort"; le même développement sémantique a eu lieu aussi dans l'espagnol *patear*, *pernear*, *zancajear*[7] et se retrouve dans l'expression allemande *Beine machen*.

Dans le *Dict. de patois normand*, H. Moisy enregistre *tramer* "aller et venir"; dans le *Gloss. du Morvan*, Chambure enregistre *traimer* "aller et venir avec fatigue ou ennui", et sous ce mot il cite le luxembourgeois *tramer* de sens identique: ces formes s'expliquent fort bien par le suffixe -ĀMEN. Je suis même tenté de croire que *TORAMEN, qui serait à *TORŪMEN comme *TENERĀMEN (vfr. *tendram*) est a *TENERŪMEN (vfr. *tendrum*), est le type latin du substantif français *train* pris dans le sens de "partie antérieure et partie postérieure du cheval, du bœuf, etc." Car lorsqu'on parle du train de devant ou du train de derrière de ces animaux, n'a-t-on pas en vue surtout ce qu'exprimait précisément le latin *torus*, c'est-à-dire le développement musculaire des épaules et des cuisses? Toujours est-il que le *Dictionnaire Général*, pour établir la connection entre ce *train* et le subst. verb. de *traîner*, en est réduit à dire: "partie de devant, de derrière de l'animal qui traîne une voiture, et, *par anal.* partie de devant, de derrière des chevaux, des bœufs, etc." Il serait plutôt permis de supposer qu'on a appelé de ce nom les *trains* d'une voiture parce que c'étaient deux parties assemblées et formant train. On aura ensuite comparé les quartiers de devant des bêtes aux deux roues de l'avant-train des voitures, et ainsi du reste; cette manière de voir semblerait être confirmée par l'existence dans le Haut-Maine de *chatri* "corps d'un animal sans les pattes" à côté de *chârtis* "corps de la charette, moins les roues."[8] On pourrait se demander aussi à propos du type latin *TORĀMEN, si le mot *traveau* "partie indéterminée du corps d'un animal de boucherie" qu'on trouve dans le *Recueil* de Delboulle n'est pas une coquille pour **trameau* (= *trumeau*)?[9] Le verbe *tramer* a son fréquentatif dans le wallon de Liège *trameter* "trotter" enregistré dans Grandgagnage, et cette dernière forme a le dérivé *strameter* "se dépêcher au plus vite, être occupé sans relâche" lequel se trouve aussi enregistré dans Grandgagnage comme appartenant au wallon de Malmédy.[10]

[2] On trouve *torus* glosé par "ὠλένη" et "lacertus bracchiorum" (cf. le *Thesaurus Gloss. Emend.* de Gœtz, *s. v.*).

[3] Voir Rom. XXV, p. 448, article de M. Thomas.

[4] Chambure (*Gloss. du Morvan*, s. v. *treumeau*) est le premier, que je sache, qui ait eu l'idée d'une parenté entre *trumer* et *trumeau*.

[5] Pour représenter la prononciation des formes dialectales que je cite ici comme personnellement recueillies par moi, je fais usage de l'alphabet de l'*Association phonétique internationale*.

[6] Pour *enrimer*, voir le *Supplément* de Godefroy.

[7] Voir les dictionnaires de l'*Acad. esp.*, de Dominguez et de Tollhausen.

[8] Voir le *Vocabulaire du Haut-Maine* de Montesson.

[9] Quant à *m* (intervocalique) > *v*, *duvet* est le seul cas que je connaisse en français.

[10] Au lieu de voir dans *strameter* un dérivée comparable au vfr. *escorre*, peut-être vaut-il mieux le considérer comme un parasynthétique formé à la manière du vfr. *esjamber*

Torus a encore eu dans le latin populaire de la Gaule le dérivé *TORACŬLARE d'où le patois de la Franche-Montagne tient son verbe *trāį̂* "enjamber, aller vite" que M. Grammont dit être d'origine inconnue ; dans l'ancienne langue il aurait revêtu la forme orthographique *TRAILLIER.[11]

Outre les mots ci-dessus rapportés aux dérivés de *torus*, il en existe d'autres avec l'initiale sonore au lieu de sourde, pour lesquels la sémantique me semble réclamer la même origine. Il est vrai que le passage de *t*, *tr* initial à *d*, *dr* est beaucoup plus rare en Gaule que celui de *c*, *cr* à *g*, *gr* ; dans la grammaire de M. Nyrop, par exemple, ne sont cités que deux cas dont l'origine (non germanique) soit assez sûre : *dragée* et *drosse*, auxquels il conviendrait d'ajouter *draille*, variante de *traille* (< TRAGULA), et peut-être aussi *drouillet*, et *drouillette*, noms d'engins de pêche, qui doivent être des variantes de *trouille*, *trouillotte* et avoir la même étymologie, que *trouble*, *truble* (< TRĬBŬLA). La grammaire de M. Meyer-Lübke ne donne pas de quoi allonger beaucoup la liste. Voici quelques autres cas pour le nord-est du territoire gallo-roman : dans Grandgagnage je trouve le namurois *dalant* "désir, besoin," variante de *talant*, et le liégeois *edamer* "entamer" ; dans une collection de mots intitulée *Étude sur le patois de la commune de Gaye (Marne)*, je trouve le troyen *daguer* "être essouflé" donné comme variante de *taguer*.[12] Je ne citerai ni *drimer* "trimer" de ce même patois de Gaye, puisque ce mot est précisément de la famille dont il s'agit, ni *droler*, forme picarde de *trôler*, dont l'étymologie est incertaine. Une recherche plus étendue révélerait sans doute d'autres cas de $t > d$ à l'initiale, mais je pense que ces exemples sont suffisants pour qu'on ne me taxe pas de trop grande témérité de vouloir rattacher à la famille de *torus* des formes à l'initiale sonore. Ce sont des cas d'assimilation de la sourde initiale à la sonore suivante.

Pour *TORACŬLARE donc, et correspondant à *trāį̂* de la Franche-Montagne, Grandgagnage nous offre la forme liégeoise fréquentative *draieter* "courir, trimer, driller" avec son dérivé *adraieter* "accourir."[13] Je n'hésite guère non plus à proposer de voir dans le français driller "courir" un dérivé *TORĪCŬLARE.[14]

Pour *TORAMEN, et correspondant au normand et luxembourgeois *tramer*, au morvandeau *traimer*, au liégeois *trameter*, le patois de Vierset (prov. de Liège, arr. de Houy) nous offre *drɑm* "course" qui n'est autre que le subst. verb. fém. d'un verbe **dramer* dont il existe dans le même patois la forme fréquentative *drɑmte* "courir" et *ɑdrɑmte* "accourir."[15] Grandgagnage enregistre le namurois *drometer* "aller vite en se dépêchant, driller" où il y a eu labialisation de la voyelle devant *m*.[16]

Enfin pour *TORUMEN, et correspondant à *trumeau*, *trumer*, *trimer*, le patois de Gaye (Marne) présente *drimer* "trimer," dont j'ai déjà fait mention plus haut, et le wallon de Vierset présente le verbe *drumkine* "courir à petits pas tout doucement."

NOTE COMPLÉMENTAIRE SUR LES DÉRIVÉS DE *tŏrus* (FR. *trogne*, *trognon*, MONTBÉLIARDAIS ET POITEVIN *trouillon*, ETC.).

Depuis avoir rédigé la note ci-dessus, je m'aperçois que le patois de Montbéliard a le substantif

qui signifiait quelquefois, comme l'italien *sgambare* "marcher ou courir à grands pas."

[11] Le même verbe, *trayie* (*trai-yie* : *ai* long), se trouve dans le *Gloss. du pat. de Montbéliard* (Contejean), p. 203, avec la définition "faire de grandes enjambées."

[12] M. C. Heuillard, auteur de cette *étude*, p. 118, définit *taguer* comme suit : "tirer la langue, haleter par l'effet de la chaleur et de la soif ; se dit des chiens, des volailles, etc." *Taguer* représente donc *PHTHĬSĬCARE et on doit l'ajouter, avec *daguer*, à la liste des formes apparentées citée par M. Thomas, auteur de l'étymologie, dans Rom. XXXV, p. 298.

[13] La prononciation wallonne de ces verbes serait représentée dans une orthographe française par *drailleter*, &c. Notons qu'on a affaire ici aux mêmes conditions phonétiques que dans le franç. *traille*, *draille* (< TRAGŬLA).

[14] Le sens de ce verbe s'oppose d'une part à l'explication par l'allem. *drillen* (Scheler, *s. v.*), ou par *drille* "chiffon" (Körting 3107), et d'autre part il exclut toute parenté avec *driller* "briller."

[15] Les mots du patois de Vierset que je cite ici m'ont été fournis de vive voix par M. Arthur Soupart, originaire de ce pays (à présent entrepreneur de bâtiments à l'université d'Indiana), et confirmés de même par quatre de ses neveux, les fils Beck, récemment venus en Amérique du même pays natal.

[16] Cf. le namurois *èdaumer* "entamer" avec la forme liégeoise correspondante *edamer*. Grandgagnage rapproche

masculin *trouillon* signifiant "partie charnue ou potelée des membres,"[1] ce qui est la signification même du latin *tŏrus* sur laquelle j'ai basé mon étymologie de *trumeau.* Un dérivé **torŭcŭlum* ne fait pas difficulté et, par l'addition du suffixe *-on,* il doit donner *trouillon,* toujours avec chute de la voyelle protonique.

Comme *torus* désignait aussi la partie la plus grosse du tronc d'un arbre (d'où vient qu'on a en portugais *toro* "tronc d'arbre", en montferrin *tore* "les branches les plus grosses d'un arbre", en espagnol *tuero* "grosse bûche du foyer et, aussi, rondin moins gros"),[2] on est en droit de supposer que *TORŬCŬLŌNEM a eu aussi la même signification. Il me semble en effet être représenté dans ce sens en Gaule par le limousin *tourlhou* (avec métathèse) cité par Mistral à l'article *trougnoun* "trognon, morceau", et par le poitevin *trouillon* que Fertiault, dans son *Dict. du lang. pop. verduno-chalonnais,* a compris dans les formes qu'il a introduites pour comparaison sous le mot *triquot* "gourdin, bâton taillé dans une grosse branche." Fertiault cite au même endroit le saintongeois *trille* qui peut bien représenter le dérivé *TORĪCŬLA.[3] On peut encore supposer qu'il a existé en latin vulgaire, avec le même sens de "tronc, souche," un dérivé *TORŌNEA, lequel ferait pendant en quelque sorte, par son suffixe et par sa semantique, à l'italien *pedagna* "souche d'arbre,"[4] et serait devenu en français *trogne.* Littré donne comme troisième définition de *trogne* "arbre mis en têtard, dans quelques pays"; le *Glossaire des parlers du Bas-Maine* (Dottin) enregistre le même mot avec la définition "souche, tronçon d'arbre"; et Mistral a la forme limousine *trougno* "souche, trouche." Par l'addition du suffixe -ŌNEM, *TORŌNEA devient *TORONIŌNEM et nous mène au français *trognon* "pied, sans les feuilles, du chou, de la salade, etc." Mistral a enregistré à l'article *trougnoun* "trognon, morceau" le gascon *trougnoc* (avec suffixe -ŎCCUM) et le rouergat *tourrougnor.* Cette dernière forme, dont je ne comprends pas le suffixe *-or,* semble fournir un cas de la conservation de la voyelle du radical de *torus.* Il va sans dire que je considère *trogne, trognon* au sens de "visage" comme ne faisant point partie de cette famille de mots.

C. A. MOSEMILLER.

Indiana University.

drometer, trameter, trimer du grec δρέμω; Scheler, dans une note qu'il a ajoutée à Grandgagnage s. v. *trameter,* propose comme étymologie alternative de ce verbe l'allem. *traben,* faisant appel au liégeois *trafeter* "trotter bruyamment, chevaucher."

[1] Voir le *Suppl.* du *Glossaire* de Contejean, p. 38, s. v. *drouille.*

[2] Je prends le mot montferrin dans Körting, 2e éd., s. v. *torus;* et les significations du mot espagnol, dans le 13e éd. du *Dict. de l'Acad. Esp.*

[3] Je m'en rapporte à Fertiault pour ces formes, et je suppose qu'il a voulu leur attribuer le même sens qu'au verduno-chalonnais *triquot.* Quant à *troualon* qu'il donne comme forme poitevine à côté de *trouillon,* je n'en comprends point la phonétique.

[4] Je trouve *pedagna* et aussi l'ancien génois *peagno* avec la définition "souche d'arbre" dans la grammaire Meyer-Lübke, *trad. fr.,* II, p. 549.

THE USE OF THE SUBJUNCTIVE IN GERMAN TO INDICATE CERTAINTY OR FACT.

There seems to be a wide-spread view that the German subjunctive always denotes doubt, uncertainty, mere subjectivity, or unreality. Dr. Tenney Frank of Bryn Mawr College, in the *American Journal of Philology,* Vol. XXVIII, pp. 273–286, bases his article "Latin *vs.* Germanic Modal Conceptions," upon this erroneous theory. He endeavors to prove that certain prevailing conceptions of German scholars concerning the Latin subjunctive in Indirect Discourse and Indirect Question are influenced by German usage, which he thinks is quite different from that in Latin. He remarks, p. 278: "In Latin, the subjunctive, whether in the subordinate clause of Indirect Discourse or Indirect Question, is, roughly speaking, an equivalent of quotation marks. It does not, in spite of all the above-mentioned contentions, indicate 'Zweifel, Ungewissheit, eine subjektive Vorstellung' . . . If Behaghel's definition were true for Latin we should not have the same construction following *scio, puto,* and *dico,* which differ so widely in respect to the amount of "Ungewissheit." We should find as in the old Germanic dialects that the mood shifted to indicate the